

BRETTEVILLE en SAIRE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire, à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 4...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Germain [page 7...](#)

Ancien château [page 9...](#)

Allée couverte [page 9...](#)

Batterie Bretteville-haut [page 10...](#)

Batterie Bretteville-bas – Pointe du Heu [page 10...](#)

Plage de Bretteville [page 12...](#)

Ancienne gare [page 12...](#)

Grand Val [page 13...](#)

Lande du Mot de Cantepie [page 13...](#)

Stèles [page 13...](#)

Cours d'eau, ponts [page 14...](#)

Lavoirs, fontaines, étangs [page 14...](#)

Croix de chemin, calvaires, oratoires [page 15...](#)

Communes limitrophes & plans [page 16...](#)

Randonner à Bretteville [page 17...](#)

Sources [page 17...](#)

Identité, toponymie...

Bretteville en Saire appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Cherbourg en Cotentin (anciennement au canton de Tourlaville) et appartenait à la communauté de communes de la Saire jusqu'à fin 2016.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, La commune appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Bretteville en Saire se nomment les Brettevil-lais(es).

Bretteville en Saire compte 1027 hab. (recensement 2020) sur une superficie de 5,78 km², soit 178 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Brettevilla* (v.1200), *ad Brethevilla* (1221), et pour la Saire : *Fluvium Sare* (1106), *Sare* (1159-1181), *Anquetilus de Sara* (1243).

Bretteville est un type toponymique très répandu en Normandie (c'est le nom de 9 communes, de plusieurs autres anciennes communes ou paroisses, et de nombreux hameaux). Il correspond à une formation médiévale *brete vil(l)e*, « domaine rural ou village breton », faisant généralement allusion à une implantation humaine originaire de Grande-Bretagne correspondant à la colonisation anglo-scandinave de la Normandie aux X^e et XI^e siècles.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne pour origine le « *domaine breton* » en référence aux (Grands) Bretons venus avec les Vikings. (L'ancien français *brette* signifie « breton », mais dans un sens précédant le Moyen Âge, c'est-à-dire originaire de l'actuelle Grande-Bretagne). Il fait en outre remarquer que la répartition géographique des *Bretteville* normands correspond à celles des toponymes scandinaves dans cette région. Cependant, des « Bretons » insulaires romanisés avaient déjà été appelés par l'administration militaire romaine dès le début du IV^e siècle pour défendre les côtes des invasions saxonnes, et c'est peut-être cette implantation qui a laissé des traces.

Le nom de la Saire est emprunté au thème hydronymique prélatin *Sar* que l'on retrouve dans Sarthe, Sarre, etc. Il n'a pas été officialisé à ce jour. Cependant, l'usage officieux de *Bretteville-en-Saire* est toujours largement répandu.

Cette analyse est partagée par le linguiste René Lepelley (1925-2011).

Le 19 décembre 1995, le conseil municipal a demandé le changement de nom de *Bretteville* en *Bretteville-en-Saire*, mais ce changement n'a pas été accepté par le Conseil d'Etat.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au lieu-dit de Brettefey, près du hameau de la forge, existe une galerie druidique relativement bien conservée. Cette allée couverte est aujourd'hui classée aux monuments historiques. Elle témoigne, avec la station préhistorique retrouvée à la pointe du Heu, d'une occupation humaine très ancienne. (cf. § Allée couverte)

✓ Un certain Roger de Bretteville, fils de Guillaume Fitz-Osbern, seigneur de l'île de Wight, tirerait son nom de la commune de Bretteville-en-Saire.

✓ La seigneurie de Bretteville aurait appartenu au XII^e siècle à la famille du sieur Gilles de Gouberville (1521-1578). C'est son arrière-grand-tante, Cécile Picot, fille du seigneur de Gouberville, Guillaume Picot (décédé en 1415) et de Jeanne de Gouberville, qui la transmet à la famille de Bricqueville, par son mariage avec Jean de Bricqueville, à la fin du XIV^e ou début XV^e siècle. La seigneurie se transmet ensuite de père en fils sur dix générations jusqu'à la Révolution. Il faut toutefois noter que l'arrière-arrière-petit-fils de Jean de Bricqueville sus-nommé, Jean de Bricqueville, est mort sans avoir été marié. En l'absence de descendance mâle, le fief est donc revenu à son frère Pierre, qui a continué la lignée...

✓ En 1567, Guillaume de Bricqueville était seigneur de Bretteville. Il portait d'argent chargé de six feuilles de chêne de sinople.

A Cherbourg, on voit sur la place des sarrazins le buste en bronze de M. Armand de Bricqueville qui



appartenait à cette famille, et qui se distingua, comme chef d'escadron de lanciers, au siège d'Anvers, le 1^{er} février 1814. L'ancien château (cf. § Château) de cette famille se situait au bord de mer. Après avoir été vendu, il fut démolé vers 1829.

✓ Une épidémie de peste sévit du 15 août 1626 jusqu'à Noël, ainsi qu'en 1628. Du XIV^e siècle au XVII^e siècle, la Peste s'est considérablement répandue, et c'est justement au XVII^e siècle que l'épidémie s'installe en Normandie et sévit violemment : Dieppe, Louviers, Gisors, Caen, Vire, Bayeux, Coutances, Granville, Sées, Harfleur ... de 1609 à 1624 puis dans le Cotentin de 1630 à 1640 ... on évoque un million de morts, jusqu'à 7 millions, des chiffres qui font peur !

Jusqu'en 1670, on recense en France 26 épidémies de grandes ampleurs et 11 "annexes", l'ensemble alternant avec des périodes de régression endémiques ou totales, avec l'année 1348, les années 1600-1642 sont parmi les plus crises les plus violentes de l'apparition de la Maladie...



Deux pestiférés s'en remettent au... miracle

✓ Une chapelle dédiée à saint Martin des Préaux, probablement située près de ce que l'on appelle aujourd'hui le hameau des Cordeliers, aurait été remplacée par « une petite maison d'école » dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

✓ Il y aurait eu à Bretteville au moins quatre moulins à grain et quatre moulins à huile situés le long du ruisseau du Pas Vastel,, appartenant aux sieurs Germain, Gibert, Le Vallois et Roger (cf. Annuaire du département de la Manche de 1834).

✓ En 1789, les Brettevillais paient entre autres 1264 livres et 10 sous de taille, 819 livres de capitation, 420 livres et 1 sou de corvée, 1356 livres et 3 sous de vingtième. Au total, 4861 livres, 15 sous et 3 deniers. Il y a alors 107 cultivateurs, dont 83 propriétaires exploitants et 24 fermiers. Le comte Claude Marie de Bricqueville (né à Bretteville en 1724), page du Roi en sa Petite Écurie, capitaine de cavalerie, qui est non-résident, est à ce titre avantagé fiscalement.

✓ Bretteville fit partie du canton de Digosville. Ce canton a été créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg. Regroupant les communes de Bretteville, Digosville, La Glacerie, Gonneville, Maupertus, Le Mesnil-au-Val, Le Theil et Tourlaville, il fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons d'Octeville, puis Tourlaville en 1973 (Bretteville, Didosville, La Glacerie, Le Mesnil-au-Val et Tourlaville) et de Saint-Pierre-Eglise (Gonneville, Maupertus et Le Theil).

✓ En 1879, au cours de fouilles archéologiques à la pointe du Heu, Henri Menut (1841-1924) met au jour une station préhistorique de l'âge de pierre, preuve que l'homme s'était déjà établi là environ cent mille ans avant Jésus-Christ. Des silex de cette époque sont conservés au muséum Emmanuel-Liais à Cherbourg-en-Cotentin.

✓ Le 10 août 1880, Léon Gambetta (1838-1882), alors président de la Chambre des députés, visite les forts du Roule à Cherbourg, de Bretteville, de Querqueville, des Couplets, d'Octeville et de Nacqueville. Dix-huit ans plus tard, en septembre 1898, le ministre à la tête du ministère de la Marine, Edouard Lockroy (1838-1913) visite le port des Flamands, la pyrotechnie, la batterie Bretteville et le fort Caplain.

✓ En 1904, est découvert dans un hôtel de Londres un document rédigé sous forme de questionnaire par l'état-major allemand à Berlin où figurent les plans des batteries de défense de toute la côte du Nord-Cotentin, dont celles de Bretteville. Ces plans, comme ceux de Brest (Finistère) et Toulon (Var), remontaient à cinq ou six ans et ont été vendus à l'ennemi par des espions. Nous sommes encore dans le contexte de l'affaire Dreyfus et c'est aussi de haute trahison que sont accusés les nommés Fragola Pietro, Cesare Golio et Jérémie Mesqui, tous trois d'origine italienne et à la tête d'un syndicat d'espions.

✓ L'inventaire et la vente des biens de l'Eglise faisant suite à la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, suscitât nombreuses manifestations.

En 1907, deux ans après cette loi, le conseil municipal et la presse s'indignent de l'enlèvement du crucifix dans la classe des garçons par l'instituteur communal, Gautier. Une délibération du conseil, réuni en séance extraordinaire, propose le remplacement de l'enseignant. Finalement, le crucifix est installé « dans la salle de la mairie, et à la place d'honneur ».

Les biens ayant appartenu à la fabrique de l'église sont finalement attribués au bureau de bienfaisance de la commune.

✓ A partir de 1911, et jusqu'en 1950, la commune, dotée d'une halte et d'une gare, est desservie par le « Tue-Vaques » le train de Cherbourg à Barfleur. Il contribue, avec l'arrivée de Cherbourgeois de plus en plus nombreux, en particulier dès les années 1940, à la construction de résidences secondaires. Le phénomène prend de plus en plus d'ampleur au cours des décennies suivantes, se poursuivant encore avec la construction de nombreuses résidences individuelles au XXI^e siècle. La commune qui était essentiellement agricole a vu sa surface cultivable considérablement réduite.

✓ Pour la réussite du plan Overlord, les alliés doivent s'emparer du port de Cherbourg, pour accueillir les navires arrivant des Etats-Unis et de Grande Bretagne, transportant les hommes et les équipement nécessaires pour la poursuite de la bataille.

Pendant que le V^{ème} Corps de l'armée US résistait aux contre-attaques allemandes qu'il cherchait à déborder dans une coûteuse bataille des haies jusqu'à Saint-Lô, le VII^{ème} Corps sécurisait le flanc nord de ses positions derrière Utah-Beach, isolait la partie nord du Cotentin du Sud de la Manche, pour finalement conquérir Cherbourg et sa région...

Cet isolement a commencé le 19 juin avec une tempête qui a duré jusqu'au 23 juin, sans possibilité, pour la 1^{ère} armée américaine, de débarquer ni homme, ni le moindre approvisionnement excepté, semble-t-il, dans le petit port d'Isigny.

Trois régiments de la 4^{ème} Division pourtant expérimentés ont combattu confusément et ont fait seulement de petits gains de terrain. L'effort principal a été fourni au nord-ouest de l'attaque par le 12^{ème} R.I. à partir de l'extrémité nord du Bois du Coudray avec la mission de saisir Tourlaville. Mais l'ennemi s'infiltrait toujours derrière les bataillons de pointe et le régiment ne pouvait avancer seulement que de quelques cent yards. Sur sa droite, le 22^{ème} R.I., qui devait attaquer depuis Gonneville (au sud de Bretteville) pour prendre Digosville (à l'ouest de Bretteville) et soutenir l'effort du 12^{ème} R.I., s'est retrouvé cerné par l'ennemi et a occupé la journée entière à tenter de dégager ses propres secteurs arrière pour garder ouverts ses itinéraires d'approvisionnement.

Le 21 juin 1944, le 7^{ème} Corps US du général Collins lance l'offensive sur Cherbourg. Après de lourds combats de rue, Cherbourg est libérée le 26 juin. La veille, Bretteville est libérée par le 2/22nd du Major Eart Edwards.

Dans le même temps, la 4^{ème} D.I. commandée par le général Barton, soutenu par des blindés et l'aviation, atteint les abords sud-ouest de Maupertus, commune limitrophe à l'est de Bretteville.

Là, c'est une autre affaire. Les Allemands s'accrochent à l'aérodrome de Maupertus

La Wehrmacht, adossée aux ouvrages défensifs de la batterie Osteck, s'accroche au terrain. Les soldats du Kampfgruppe Rohrbach contre-attaquent, s'infilrent, coupent les lignes américaines, isolent les troupes US. Les batteries d'artilleries de l'aérodrome repoussent attaques sur attaques. Ce n'est que le 27 juin que les Américains, au prix de pertes sévères, s'emparent de l'aérodrome, miné, encombré d'obstacles comme autant de pièges.

C'est en 1937 qu'est créée à Maupertus une base annexe de la base de Querqueville avec une piste en Herbe de 1000 mètres. Une piste en béton sera créée en 1939 et le premier avion militaire à s'y poser est un Bloch 155 le 9 mai. Cet aérodrome ne jouera aucun rôle majeur durant la drôle de Guerre puis celle de France et c'est des installations quasiment neuves dont les allemands vont prendre possession pour y baser des Stukas en vue de l'assaut sur l'Angleterre, puis des chasseurs de la JG 2 « Richthofen » qui occasionnèrent bien des ennuis aux troupes débarquées à Dieppe. A la fin 1942, la Luftwaffe va lentement se replier vers des bases situées plus à l'est pour tenter d'endiguer le flot incessant de bombardiers sur la France occupée et l'Allemagne. Lors du Débarquement, il ne restait plus d'appareils de combat modernes sur les terrains côtiers...hormis des leurres, de faux avions en contreplaqué destinés à faire croire aux alliés que des avions y étaient encore basés.

De nombreuses batteries de Flak avaient été installées par les allemands.

✓ La communauté de communes de la Saire s'est créée le 28 décembre 1992 regroupant les communes de Digosville, Bretteville-en-Saire et le Mesnil-au-Val.

Elle s'étendait sur une superficie de 28.39 km² pour une population de 3 340 habitants (recensement 2016).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint- Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 181 897 habitants (2016).

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC de la Saire ne semble pas avoir été envisagée.



Batterie d'Osteck avec son radar pour protéger l'aérodrome de Maupertus



Photo aérienne allemande prise par un Arado 234 à réaction en août 1944. (Crédit Heimdal)



Ainsi la commune de Bretteville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.56% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

La majorité des membres de la famille de Bricqueville, seigneurs de Bretteville, est née dans le château de Bretteville (aujourd'hui disparu). De nombreux membres de cette famille se sont particulièrement distingués.

- **Guillaume de Bricqueville** (v.1569-1613), est sieur de la Vallée, chevalier de l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem et de Bethléem.

Après avoir obtenu d'Henri IV le 6 août 1601, une pension de 400 écus, pour être à la suite du Roi, il est fait gentilhomme ordinaire de la maison du Roi et de celle de la Reine, par brevet expédié le 4 avril 1602, le vidame du Mans, Charles d'Angennes.

Le 20 février 1604, l'amiral de France Charles de Montmorency, l'équipe d'une flotte et lui confie la mission de découvrir les terres en Amérique, depuis le 40^e degré de latitude sud jusqu'au Cap-français en Haïti. Il est alors nommé vice-amiral et lieutenant-général de la flotte française d'outre-mer le 8 mars 1605 par Henri IV, représentant du Roi sur ces terres. Il reçoit la commanderie de La Lande-d'Airou (commune du canton de Villedieu-les-Poêles), le 6 juillet 1610, de Philibert de Nerestang, chevalier et grand-maître de l'Ordre du Roi.

Après avoir fondé plusieurs comptoirs en Amérique, notamment en Acadie, il est envoyé au Sénégal et en Gambie, où il est tué par les autochtones en remontant la rivière de Gambie.

- **Antoine de Bricqueville** (1635-1674), est capitaine de frégate et corsaire. Il est tué lors de l'attaque d'une frégate hollandaise.

Comme son oncle Guillaume (ci-dessus), il entre très jeune dans la marine. En sa qualité de gentilhomme il est fait officier en montant à bord. Commandant sans avoir appris à obéir, selon la coutume d'alors, c'est en faisant manœuvrer des marins qui lui disent ce qu'il fallait faire, qu'il apprend à manœuvrer lui-même.

Parvenu au grade de capitaine de frégate, il décide en 1674 de se faire capitaine de corsaire. Il fait construire à Bretteville le navire qu'il doit conduire en course et l'arme à Cherbourg. De là il appareille vers la mi-mars 1674, par un grand vent et une mer impétueuse, comme s'il voulait dès son début dans la carrière de corsaire se familiariser avec l'orage et les vagues. On est à la veille d'une des guerres les plus sérieuses que la France aura à soutenir : les négociations de Cologne pour la paix avec l'Empire viennent d'être rompues et par la défection de ses alliés, Louis XIV va avoir à lutter, par terre et par mer, contre l'Europe presque entière.

Après un retour au port de Cherbourg pour de grosses réparations subies par un échouage, il repart, et, là encore, le mauvais temps le dévie de sa route vers la pointe de Gatteville. Cette tourmente est pour le corsaire un coup de fortune. Elle le porte dans les eaux d'une galiote hollandaise, affalée sur nos côtes par la grosse mer de la veille. Ce bâtiment vient de Lisbonne et il est chargé de vins à destination d'Amsterdam. Il amène sans brûler d'amorce. Le capitaine de Bricqueville qui ne fait pas la course dans un but mercantile abandonne la cargaison de sa prise à son équipage. La galiote est conduite à Barfleur.



Bricqueville établit sa croisière entre la côte de France et l'île de Wight.

Rien à l'horizon, forcé par la tempête de se réfugier dans la baie de la Hougue, la chance lui sourit quand il rencontre une lettre-de-marque hollandaise et un navire français qu'elle a capturé vers l'embouchure de l'Orne. Bricqueville fond à coups de canon sur la lettre-de-marque ; un combat de corsaire à corsaire s'engage. En pleine nuit, les deux bâtiments s'étant rapprochés, les Français, plus habiles et plus prompts que les Hollandais, devançant ceux-ci à l'abordage : Bricqueville saute avec ses hommes sur le pont de l'adversaire ; l'ennemi dépose les armes. L'affaire se termine vers minuit. Quelques heures plus tard, le vainqueur et le vaincu entrent dans le port du Havre.



Les Hollandais à la conquête des mers au XVII^e siècle

Encouragé par le résultat de ses courses, il pousse sa croisière jusqu'à la hauteur de Douvres, soutient deux petits combats et fait plusieurs captures. Avarié et chargé de butin, il fait route vers Le Havre lorsque, dans la soirée du 16 juillet 1674, il rencontre une frégate hollandaise que l'amiral Tromp (1629-1691) a expédiée de son mouillage sous l'île de Noirmoutier, avec des dépêches pour les États-généraux. C'était un bâtiment armé de 20 pièces de canon et portant un nombreux équipage. Bien que son ennemi soit d'une force numérique double de la sienne, Bricqueville n'hésite pas à l'attaquer.

Le vaillant Bricqueville est tué d'un coup de canon dans la tête dans l'une de ces terribles mêlées. C'est le lieutenant-de-vaisseau La Chesnaye qui le remplace et le combat continue dans toute sa fureur.

Rebuté par la résistance, affaibli par ses pertes, l'ennemi quitte cette scène de carnage. La frégate hollandaise aurait coulé quelques milles plus loin.

La ville du Havre accueille à bras ouverts ces glorieux vainqueurs. Le duc de Saint-Aignan, gouverneur de la place, fait faire de pompeuses obsèques au chevalier de Bricqueville. Le corps d'Antoine de Bricqueville est ramené à Bretteville et inhumé dans l'église le 27 juillet 1674.

- **Jean-Baptiste de Bricqueville** (1685-1708) est mousquetaire de Louis XIV. Il meurt au siège de Douai.
- **François de Bricqueville** (1683-1709), également mousquetaire de Louis XIV, meurt à la bataille de Malplaquet, qui eut lieu le 11 septembre 1709 au cours de la guerre de Succession d'Espagne au sud de Mons dans les Pays-Bas espagnols (territoire de l'actuelle commune de Taisnières-sur-Hon).
- **Guillaume Antoine de Bricqueville** (1690-1775), fils de Jean IV de Bricqueville (1639-1716), fut lieutenant au régiment de Touraine puis major de la milice garde-côte du Val de Saire.



Bataille de Malplaquet

A partir de 1767, il devient membre de la Société royale académique de Cherbourg. Son fils Claude Marie (ci-dessous) lui succédera.

Son tombeau, au sud de l'église de Bretteville est inscrit aux monuments historiques.

- **Claude Marie de Bricqueville** (1724- ?), fils de Guillaume Antoine (ci-dessus), s'engage comme son père dans la carrière militaire. Il est reçu page du Roi dans sa petite écurie le 17 août 1739, puis devient capitaine de cavalerie, maître de camp de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Il prend part aux campagnes de Flandre (1744), d'Italie (1757), d'Alsace (1758). Il défend aussi Cherbourg de l'invasion anglaise de 1758. On le retrouve ensuite combattant en Allemagne et en Boulonnais de 1759 à 1762. Il est blessé au combat du Tridon et à Rosback.

Il entre à la Société royale académique de Cherbourg en 1775. Il devient seigneur de Bretteville après la mort de son père en 1775. Il sera le dernier seigneur de Bretteville.

Son fils, **François-Claude de Bricqueville** (1761-1796), né à Saint-Valéry-en-Caux (76), sera Vicomte de Bricqueville, chef chouan. Il fut arrêté le 24 février 1796 au château du Val à Chef du Pont, et fusillé à Coutances le 29 mai 1796. Il n'a pas de succession mâle.

- **Bon-Chrétien de Bricqueville** (1726-1803), est le quatrième enfant de Guillaume Antoine (ci-dessus). Lui aussi, entre jeune dans la Marine royale. A l'âge de 17 ans, il est garde de la Marine. Il suit alors le parcours classique de tout « officier bleu » et gravit un à un les échelons hiérarchiques du corps de la Marine : enseigne de vaisseau en 1748, promu lieutenant de vaisseau en 1756, puis capitaine d'artillerie en 1762, et enfin capitaine de frégate en 1767.

Fait chevalier de Saint-Louis en 1763, il reçoit son brevet de capitaine de vaisseau en 1772 et est nommé major de la marine la même année. Il participe à la guerre d'indépendance des Etats-Unis. Il est commandant du vaisseau de 64 canons le *Solitaire* à la bataille d'Ouessant le 27 juillet 1778, commandant du vaisseau de 74 canons le *Northumberland* à la bataille de la Chesapeake le 05 mars 1781, commandant de l'*Aigrette* en 1782.

Il est promu chef d'escadre en 1784, après le traité de paix de Paris signé en septembre 1783, mettant un terme à la guerre d'indépendance des Etats-Unis.



Bataille de la Chesapeake

Il est membre de l'Académie de marine, chevalier de

l'ordre de Cincinnatus (distinction patriotique américaine), membre fondateur de cet ordre. Il meurt le 2 janvier 1803 à Valognes, à l'âge de 76 ans.

- **Armand de Bricqueville** (1785-1844), fils du vicomte François Claude de Bricqueville (cité plus haut), est colonel de l'armée napoléonienne. Comme chef d'escadron de lanciers, il se distingua au siège d'Anvers, le 1^{er} février 1814. Il est député de la Manche de 1827 à 1844.

Élevé dans la haine des Bourbons par sa mère, Françoise de Carbonnel de Canisy, il entre à 17 ans à l'école militaire de Fontainebleau et en sort en 1807 sous-lieutenant de cavalerie. Il participe à la bataille de Iéna. Sa vigueur au combat lui permet d'évoluer rapidement, en devenant lieutenant de dragons et aide de camp du général Lebrun en 1807, capitaine l'année suivante, chef d'escadron et officier d'ordonnance de Napoléon en 1812, lieutenant-colonel des lanciers de la garde impériale en 1813.



Il participe valeureusement avec la Grande Armée aux campagnes de Prusse, de Pologne, d'Espagne, de Russie et de France.

À la chute de l'Empire, il préfère se retirer mais croisant le nouveau Louis XVIII accompagné par les soldats prussiens, il l'escorte jusqu'à Saint-Ouen à la tête des lanciers impériaux, en déclarant : « Sire, lui dit-il, c'est sous la protection des Français que votre Majesté doit rentrer en France ». Il lui remet ensuite sa démission.

Reprenant sa place durant les Cent-Jours comme colonel du 20^e dragons, il est l'un des artisans de la victoire de Ligny par les charges de son régiment. Aide de camp de Grouchy à la bataille de Waterloo, il tente vainement de le convaincre de marcher sur le canon (« Marchez au canon, c'est le salut de la France »). Il est grièvement blessé lors du dernier sursaut d'orgueil de la Grande armée, le 1^{er} juillet 1815 à Rocquencourt, près de Versailles, contre une colonne de la cavalerie prussienne. Il prend alors sa retraite.

Blessé et infirme, il côtoie les complots bonapartistes contre les Bourbons, puis se retire dans ses terres. En juillet 1822, il revend le château familial de Bretteville, qu'il avait racheté en juillet 1804.

En 1827, il est élu député de la Manche (circonscription de Valognes). En 1830, il est nommé conseiller général de la Manche jusqu'en 1833. En 1830, il est réélu député, puis reconduit en 1831 par les électeurs de la circonscription de Cherbourg. Il perd son siège en 1837 et le regagne en 1841 jusqu'à sa mort.

Mort à son domicile, 4 place Vendôme à Paris dans le 2^e arrondissement, âgé de cinquante-neuf ans, son corps est transporté à Cherbourg, où le député bénéficie d'un enterrement populaire dans le cimetière des Aiguillons à Cherbourg.

Très vite, des listes de souscriptions circulent pour faire ériger un monument à sa mémoire. La réalisation d'un buste est confiée au sculpteur David d'Angers. Son inauguration a lieu le 12 mai 1850 sur la place des Sarrasins qui prend ensuite son nom.



- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 15 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Avenard** (1888-1917), Auguste **Besnard** (1890-1914), Bienaimé **Besnard** (1893-1915), Charles **Fenoulière** (1885-1916), Louis **Fouquet** (1890-1918), Louis **Frigoult** (1892-1918), Pierre **Gagliardi** (1881-1914), Elie **Guérard** (1877-1916), Pierre **Letourneur** (1892-1914), Albert **Liot** (1892-1914), Charles **Liot** (1875-1916), Jean **Lucas** (1880-1918), Albert **Martin** (1890-1914), Auguste **Maze** (1883-1918), Ernests **Monmelien** (1897-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (4/15) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 2 : Auguste **Liot** (1904-1940), mort sous le bombardement au cours du siège de Dunkerque ; Louis **Noyon** (1904-1945), mort à Julienhofen en Pologne. Le nom d'Henri **Daillière** (1901-1942), aviateur abattu au cours d'une mission de reconnaissance dans le ciel de Freetown (Sierra Leone), ayant reçu la distinction *Mort pour la France en opérations*, et inhumé à Bretteville, n'est pas inscrit sur le monument ! Peut-être parce qu'il était un fidèle à l'administration de Vichy ?

1 personne civile requise dans le cadre du STO est morte en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale : Henri **Lenepveu** (1922-1945), tué par fait de guerre à Rhade.

3 victimes civiles sont à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Charles **Joly** (1924-1944), tué par des tirs d'artillerie à Maupertus ; Paul **Maze** (1932-1944), tué par des tirs d'artillerie à Cherbourg ; Renée **Montreuil** (1916-1944), tuée par la chute d'un bombardier sur l'école maternelle et environs, sur le quartier de la rue de la Rochelle à Elbeuf.

Autres personnalités liées à la commune

- **Charles Blondeau** (1898-1944), né à Cherbourg, journaliste au quotidien Cherbourg-Eclair été engagé dans la Résistance, il est dénoncé pour des propos et sentiments antiallemands. Arrêté, il est emprisonné à Saint-Lô où il meurt, le 6 juin, sous le bombardement aérien allié de la prison.

- **Raymond Jupille** (1913-1997), né à Bretteville, est un peintre aquarelliste. A partir de 1924, il fait ses études au lycée de Cherbourg, puis à l'École supérieure des Beaux-Arts de Cherbourg. De 1934 à 1938, il poursuit ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle surmonté d'une croix latine. L'ensemble est entouré d'obus chaînés.

De 1941 à 1946, il est professeur de dessin au Centre de formation professionnelle de Pantin, et expose dans différents salons. Il obtient de nombreux prix, notamment, prix de l'Île de la Réunion-Société internationale des Beaux-arts, palmes académiques au titre de l'enseignement technique pour travaux exécutés dans l'enseignement professionnel et pour le Syndicat général des fondeurs de France, etc.

Il est par ailleurs membres de quelques comités : Comité des artistes peintres professionnels Sociétaire de la Société nationale des Beaux-arts, comité Taylor...

Aux dessins et croquis sur nature allaient se succéder de grandes aquarelles et des toiles de chevalet. Il répond aussi avec bonheur à des commandes de décors muraux et de vitraux. Dans tout son œuvre se retrouve son esprit clair et réfléchi qui sait traduire avec joie les visions de la nature et la richesse de la couleur.

Sa bonne humeur et son dévouement l'entourèrent d'une sympathie générale, aussi se vit-il confier très tôt des responsabilités au sein de plusieurs groupements, dont le Salon du dessin et de la peinture à l'eau, où il est le très actif membre du comité dès 1959, avant d'en devenir le secrétaire général.



Allégorie de la sidérurgie



Discussion à l'orée du bois

Artiste complet, sa parfaite connaissance du métier et des techniques font de lui, durant quelques décennies, un professeur d'art dont les conseils et les corrections qu'il donne à l'École ABC de Paris sont toujours appréciés et estimés.

Au mois de mai dernier, sa petite-fille, Francine Ruellan, a fait revivre l'œuvre artistique de son grand-père, dans la maison familiale de Saint-Vaast-la-Hougue où il est inhumé.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Germain (XV^e-XIX^e)**

Selon la légende : « l'église devait être construite au centre du village au lieu-dit « Le Vauclair ». Le maître d'œuvre de l'époque n'a pas réussi à creuser à cause de la roche. Il décida alors de construire l'église là où tomberait le marteau qu'il lança à ... Saint-Germain. ». On ne sait à peu près rien d'autre de cette première église, déjà donc sous le vocable de saint Germain (*sancti Germani de Bretevilla*), ni pourquoi elle a disparu. Parmi les hypothèses, les raids et l'occupation anglaise dans le Cotentin dans le cadre de la guerre de Cent-Ans, dont on pense qu'elle a eu une influence sur les églises Notre-Dame de Tourlaville et Trinité de Cherbourg.



La famille de Bricqueville, devenue seigneurs de Bretteville suite au mariage de Cécile Picot de Gouberville avec Jean de Bricqueville, à la fin du XIV^e ou début XV^e siècle, fit construire une nouvelle église et y intègre aussitôt ses armoiries (six feuilles de chêne de sinople), aux clefs de voûtes, à quelques piliers et autres parties de l'église. Ces éléments ne sont plus visibles aujourd'hui.

Dans le testament de Cécile Picot de Gouberville, rédigé le 14 mai 1439, atteste l'existence de cette église, succédant à un édifice plus ancien puisque le chœur de l'église, partie la plus ancienne avec baies en accolade et contreforts à ressauts, est seulement du XV^e siècle.

Sur une pierre côté sud de la nef sont inscrites les années 1641 et 1649. Une autre pierre porte une inscription gravée : "Ic 1746", entourée d'un rectangle.

Le clocher en schiste (XVII^e), à plan rectangulaire à la croisée du transept, est doté d'un toit à quatre pans.

Après plusieurs visites au milieu du XVIII^e siècle, les « murailles » de l'église s'avèrent être en très mauvais état nécessitant des travaux en urgence. Les experts intervenus en novembre 1764 concluent qu'il serait plus avantageux pour la communauté de démolir et faire réédifier l'église.

L'adjudication des ouvrages est faite le 8 janvier 1765 à Jean Valognes, moyennant la somme de 2 300 livres. Les travaux sont engagés peu après, l'église est reconstruite dans son gros-œuvre, la nef est finalement allongée. Pendant la période révolutionnaire l'église est quelque peu dévastée. C'est le maire, Jacques Lebrettevillois et



ses conseillers qui enlèvent, le 12 novembre 1791, les bancs de M Claude Marie de Bricqueville, et un tableau, placé dans le chœur sur la porte de la sacristie, contenant les noms de Messieurs et Dames de Bricqueville, décédés et inhumés à Bretteville, qu'il vend à un certain Lettier, marchand mercier.

Le 29 avril de l'année suivante, avec l'aide de deux complices, il descend de la tour deux des trois cloches qu'il envoie au district de Cherbourg.

Les statues de saint Germain, saint Lô (second patron de l'église) et saint Hubert sont brisées dans le cimetière. La statue en pierre calcaire de la Vierge à l'enfant aurait été enlevée par un habitant de la commune et rendue après la Révolution, selon Félix Anne, curé de Bretteville de 1848 à 1882.



Malgré ce pillage, l'église est néanmoins entretenue, notamment sa couverture en pierre du pays financée par le conseil municipal en novembre 1795 (six cents livres).

L'église est rendue officiellement au culte le 20 novembre 1803, à priori en bon état. Une quinzaine d'années plus tard, Charles de Gerville (1769-1853), l'un des plus éminents archéologues de la Manche, la visite et constate que « quelques parties sont soignées sans être curieuses. XIV^e siècle ? », « nef moderne, sans voute », « Clocher central assez original sans être curieux sur un terrain assez élevé d'où l'on découvre la mer. »

En 1941, les bombardements d'août et de novembre endommagent les vitraux, voire même les détruisent totalement. Un avion s'écrasa à proximité.

Tous les vitraux sont ensuite remplacés. Certains sont complètement abstraits, d'autres figurent des personnages bibliques accompagnés d'animaux semi-fantastiques. D'autres, plus traditionnels, représentent Marie au pied de la Croix, des hommes d'Église vêtus d'une soutane blanche et auréolés d'un nimbe, etc. Sur chacun des vitraux figurent les noms des généreux donateurs.

Les fonts baptismaux actuels de l'église, en pierre calcaire, datent du XVIII^e siècle. Ils sont inscrits à la liste des objets classés monuments historiques. Le couvercle peint avec pot à feu en couronnement date lui de la fin XIX^e.

La statue située au-dessus du portail représenterait saint Michel ou saint Hubert. Cette statue ainsi que celle en pierre calcaire d'une Vierge à l'Enfant, daterait du XVI^e siècle. Elles sont toutes deux inscrites MH au titre d'objets depuis 1974.

Plusieurs membres de la famille de Bricqueville sont enterrés dans l'église, notamment :

- Guillaume IV de Bricqueville, lointain cousin du sire, seigneur de Bretteville, aurait été enterré dans le chœur de l'église quelques années après 1577.
- Jean III de Bricqueville, seigneur de Bretteville, est enterré le 4 octobre 1612 au bout du maître-autel de l'église.
- Anne d'Aigremont, épouse de Jacques de Bricqueville, seigneur de Bretteville, est inhumée, le 29 janvier 1652, « au bas des marches du *sancta sanctorum* » de l'église.
- Magdeleine de la Motte, femme de Guillaume Antoine de Bricqueville, est enterrée dans l'église, le 30 octobre 1747.
- Jean IV de Bricqueville, seigneur de Bretteville, est inhumé dans le chœur de l'église le 14 mai 1716. Sa veuve, Jeanne Françoise Fontaine, l'y suit le 15 février 1748.
- Guillaume François Marie de Bricqueville, chevalier, garde de la marine, fils de Claude Marie de Bricqueville et petit-fils de Guillaume Antoine de Bricqueville, est inhumé dans l'église le 20 mai 1770.

Les statues



Bienheureux T. Hélye



N.D. de Lourdes



St Antoine de Padoue



St Germain



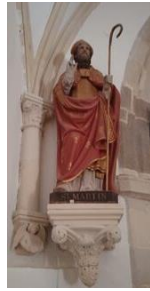
St Hubert (VXI^e)



St Joseph



Saint Lô



St Martin



Ste Jeanne d'Arc



Vierge à l'Enfant



Ste Marie Madeleine



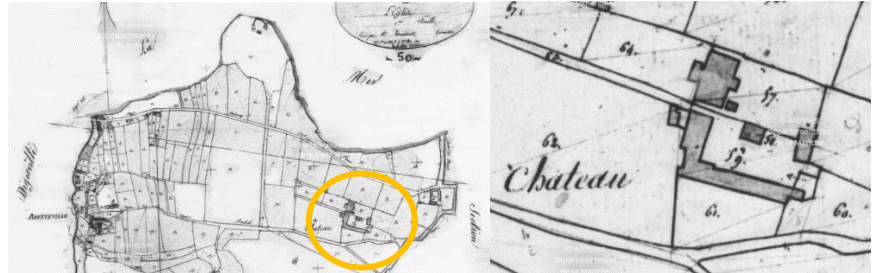
Ste Thérèse

• Château de Bretteville (XVI^e)

Les seigneurs de Bretteville ont habité un vieux château-fort, construit sur des bases romaines et remplacé vers le XVI^e siècle (ou XVIII^e) par un château orné de « panaches de pierres sculptées », doté d'une chapelle et entouré d'un petit bois.

Cet ancien château de la famille de Bricqueville, où sont nés la plupart de ses illustres membres, dont il ne reste plus rien, était situé au bord de la mer.

Ce château, d'assez grandes dimensions, est vendu par Armand de Bricqueville (1785-1844) le 2 juillet 1822.



Plan cadastral Napoléonien



Vendu donc il est démolé vers 1829. La ferme qui subsiste aujourd'hui (photos ci-dessus ?) est tout ce qui reste dudit château. En 1936, elle appartenait à Mme veuve Germain, riche propriétaire que l'on surnommé localement « la baronne ». Victime d'un incendie le 11 juin 1936, elle était louée par un certain Jules Lelong. Elle abrite ensuite le frère de Mme Germain, son neveu et enfin son petit-neveu, qui y habiterait toujours. Serait-ce Monsieur Rémy Guérard, éleveur de bovins ? (à vérifier)

Le rue du Vieux-Château, rappelle aujourd'hui cette partie du passé médiéval de Bretteville.

• Allée couverte

Ce monument mégalithique est situé au lieu-dit de Brettefey près du hameau de la Forge, au Sud-Ouest de Bretteville.

C'est « la plus complète "allée couverte" et l'une des mieux préservées du département ». Si le terme « allée couverte » est communément admis pour le dénommer, ce monument est plus vraisemblablement une ancienne sépulture, même si aucun ossement n'y a été découvert.

Il est classé MH depuis 1862.

Situé sur une aire aménagée en bordure de la route D320 (Un panneau présente des données archéologiques sur le monument, nommé « sépulture mégalithique de la Forge »), le monument fait un mètre de haut et mesure 16 mètres de long. La largeur interne est d'un peu moins d'un mètre. Son sol est dallé. Un tumulus pourrait l'avoir recouvert, à l'origine.

Cette allée couverte est orientée nord-ouest / sud-est. Elle est délimitée par neuf orthostates (pierre dressée, plantée à la verticale ou sur chant) côté ouest et sept côté est, l'ensemble étant recouvert de huit tables de couverture, dont une seule en granite. Elles mesurent entre 1,80 m et 2,80 m de long et leur épaisseur se situe entre 40 cm et 60 cm. Chacune d'elles pèse plusieurs tonnes. On ignore encore aujourd'hui par quels moyens elles ont pu être mises en place. Selon une légende locale, elles auraient été apportées par des fées afin de leur servir de demeure !



Tous les autres blocs sont en arkose (roche sédimentaire) ou en stéaschiste quartzeux (roche à base de talc et divisible en feuillets). L'allée comporte une entrée latérale. La chambre et le vestibule sont séparés par une dalle échancrée.



Le **conglomérat** triasique dont ils se composent résulte de la consolidation et de la silicification de sédiments fluviaux grossiers constitués de sables et de galets hétérométriques dont le transport s'est effectué sur une courte

distance. La silicification confère une grande dureté au matériau.

Les galets du conglomérat sont principalement constitués de grès ordoviciens (Grès armoricain, Grès de May) et de quartz (galets blancs) ; ils proviennent de l'érosion d'un substratum paléozoïque situé plus au Sud, d'après les mesures de paléocourants effectuées sur le Trias en place dans le Nord-Cotentin.



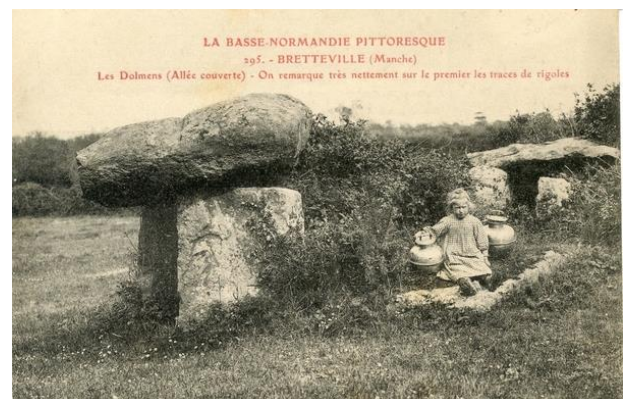
La table en granite, à l'extrémité nord-ouest, a été partiellement débité (en 1905) avant la restauration de l'édifice. On y découvre des traces des trous de barre à mine destinés à débiter le bloc de granit

Ce monument est décrit pour la première fois en 1833 par Louis Ragonde (1804-1840), écrivain et journaliste. Un premier plan est établi en 1847 par Pontaumont (1807-1892), écrivain. Un autre plan est réalisé en 1970.

En 1874, un lecteur du quotidien *Le Rappel* fait déjà remarquer que le monument « disparaît pierre après pierre » et que « les pierres druidiques qui en faisaient partie gisent éparses à bord de la route ou dans les champs ».

Lors de fouilles importantes effectuées en 1969, par une équipe archéologique dirigée par Raoul Lemièrre, furent mis au jour des silex taillés, des fragments de poteries, des éléments de parure, une hache polie en grès, aujourd'hui exposés au Muséum d'histoire naturelle, d'archéologie et d'ethnographie de Cherbourg. C'est probablement à cause de l'acidité du sol, qu'aucun ossement ne fut découvert. En 1970, lors de travaux de restauration, une dalle septale restée en place à l'intérieur fut mise en évidence. Cette dalle délimitait deux espaces : les morts au Nord, les vivants au Sud. Au XIX^e siècle, les archéologues la nommaient « dolmen de la pierre branlante » ou « galerie à logan ».

Resté longtemps non protégé, le monument a subi d'importantes dégradations.



On remarque très nettement sur le premier les traces de rigoles.

• Batterie Bretteville-haut

En 1878, sous l'aire Napoléonienne, le fort de la Batterie de Bretteville-Haut est érigé sur les hauteurs de Bretteville, à 75 m d'altitude, entouré d'une douve. Il est en fait le **fort de Digosville**.

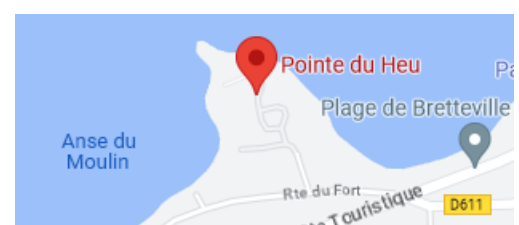
En 1881 fortement armé, le Fort principal est composé d'un casernement de trois travées avec deux magasins qui font face au front à l'apex de la falaise. Une batterie annexe de 4 pièces de tir sera construite en 1894 un peu à l'est du fort, comprenant un poste d'observation datant de l'entre-deux guerres avec plaque de blindage

En 1910, la batterie est remaniée avec des armes plus modernes, des soutes bétonnées. Durant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y établissent un camp, en le réarmant.

• Pointe du Heu

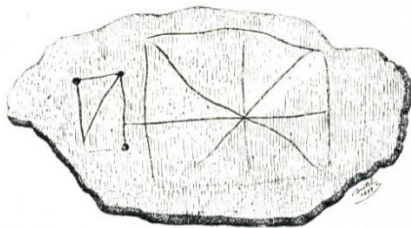
Ce mamelon s'avancant dans la mer, est nommé la pointe du Heu.

En 1879, pendant la construction d'une batterie, M.H. Menut (1841-1924), de Cherbourg, y découvrit une riche station paléolithique, donnant près de deux cents instruments choisis, au milieu de nombreux éclats de taille, véritables résidus de fabrication. On trouva quelques pointes de flèches accusant une certaine recherche de



forme et une petite pointe de flèche admirablement travaillée avec des bords dentelés. On recueille en outre des pointes de lances, des celtes, des grattoirs, des cailloux ovales percés d'un trou, des scies, des poinçons et des pointes de flèches pyramidales, triangulaires, en feuilles de laurier, dentelées ou non.

Quatre époques de la période paléolithique sont représentées dans cette station de l'âge de la pierre polie.



Une ardoise a également été trouvée dans ce gisement, à la partie supérieure du Moustérien. L'ardoise mesure 18 cm de long, 9 cm de large et 15 mm d'épaisseur. Sa forme est irrégulière. Elle figure à l'exposition historique et archéologique de Cherbourg, en 1809, avec les instruments cités plus haut. Les signes gravés représentent probablement un jeu de Marelle.

Depuis une quarantaine d'années, le camping municipal du Fort s'est installé au cœur de cet ancien casernement, avec vue sur les Anses du Val de Saire, notamment l'Anse du Moulin, et de la Rade de Cherbourg.

C'est un lieu de vacances entre mer, ville et campagne, lieu idéal de villégiature pour les amoureux de randonnée, des monuments historiques ou simplement des vacances les doigts de pieds en éventail !



Vestiges de la batterie de Bretteville-Haut



En 1999, la municipalité a racheté le fort de la Batterie de Bretteville-Haut, à la Marine qui l'a cédé après avoir procédé à une vaste opération de déminage.

Cette zone embrasse toute la rade de Cherbourg, à l'ouest, jusqu'au cap Lévi de Fermanville, à l'Est. Cet espace de 10 ha pourrait devenir un pôle d'activité de plein air, avec parcours sportif, mur d'escalade, des terrains et autres activités. (Source : Ouest-France – juin 2018)

- **Plage de Bretteville**

La petite plage de Bretteville (à peine 200 mètres de long), se situe entre la pointe du Heu à l'ouest, et la partie rocailleuse à l'est.



Bretteville-en-Saire offre l'image d'un havre de paix. Les randonnées pédestres sur les côtes rocheuses ou à la pointe du Heu, la baignade en mer, la pêche, vous permettront de vous détendre dans un cadre superbe.



- **Ancienne gare**

L'idée d'établir une halte sur la ligne ferroviaire Cherbourg-Barfleur est émise au début du XX^e siècle. D'abord prévue pour une simple halte en 1907, elle est transformée en station en 1908 et ouverte en 1911.

Elle se trouvait au point kilométrique (PK) 9, entre celle du Becquet (village situé à cheval sur les communes de Cherbourg-en-Cotentin et Digosville) et celle de Maupertus.

Cette ligne ferroviaire Cherbourg-Barfleur est en service de 1911 à 1950. Le train qui l'emprunte est surnommé le « Tue-Vaques » (tue-vaches en français) parce qu'il lui arrive de percuter des vaches en divagation. Il mettait environ 1h27 pour relier Cherbourg à Barfleur à la vitesse de 21 km/h.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la ligne est réquisitionnée par l'occupant allemand pour acheminer les matériaux pour l'édification du mur de l'Atlantique. Sabotée en juin 1944 par les Allemands, rapidement remise en service par les Américains, la ligne est finalement fermée le 30 septembre 1950.

Le tracé depuis le Becquet et jusqu'à Fermanville a été réutilisé en continu par la Route Touristique, aussi appelée Route du Val de Saire (départementale 116). Il est donc toujours existant et praticable en voiture.

Une grande partie de la plateforme de la voie ferrée est encore visible et praticable tout au long du tracé, ainsi que presque tous les « bâtiments voyageurs » désaffectés, la plupart du temps reconvertis en maison d'habitation. Mais le principal témoin de cette époque est le viaduc de Fermanville, dans la vallée des Moulins, parfaitement conservé.



La gare en 1944 photographiée par un soldat américain



Le Tue-Vaques



Viaduc de Fermanville



Bâtiment transformé en maison d'habitation (2023)

Cette gare a été vendue fin 2021 ou début 2022 comme maison d'habitation et ses annexes sont agrandies.

• Grand Val

Le territoire de Bretteville est bordé à l'ouest par le ruisseau du Pas Vastel (fleuve côtier) en y sillonnant le « Grand Val ».

D'autres très courts fleuves côtiers parcourent le territoire, du sud vers le nord creusant autant de vallons.

Rappelons que le bassin versant de la Saire (fleuve côtier qui se jette à Réville), et des côtiers Nord Cotentin occupe une surface de 125 km² pour un linéaire de 232 km de cours d'eau. 38 cours d'eau pour le bassin de la Saire et 33 cours d'eau concernant les côtiers nord.

L'ensemble du chevelu de ce bassin côtier s'inscrit dans 34 communes dont Bretteville-en-Saire.



Dans ce vallon on y retrouve le sentier littoral de la Manche GR 233



• Lande du Mot de Cantepie

Cette vaste lande rase et haute, est entrecoupée de deux vallons encaissés où serpentent deux petits ruisseaux.

A la faveur des pointements rocheux s'installent çà et là des végétations pionnières de pelouses silicicoles.



En toponymie, l'élément *cante* (*chante* pour la forme française) est traditionnellement employé en combinaison avec divers noms d'animaux, pour évoquer des endroits où l'on a coutume d'entendre leurs cris. Par extension, ces noms sont généralement associés à des lieux qui, par leur topographie, sont habituellement fréquentés par cette faune. En l'occurrence, ici il s'agit de pies, « là où l'on entend les pies chanter ». Ces noms ont généralement caractérisé des lieux incultes, des friches ou des terrains laissés à l'abandon, et par extension des terres pauvres, qu'il est inutile de cultiver.

• Stèles Alvin Bessey et Eustace Hope

Ces deux stèles se situent au bord du parking, face à l'église Saint-Germain.

La première, inaugurée le 15 mai 2004, est dédiée à la mémoire d'**Alvin Bessey**, pilote américain au 362nd Fighter Group, 378th Fighter Squadron de la 9th US Army Air Force. Le *flight* de trois appareils avait décollé le jeudi 22 juin 1944 de l'aérodrome de Headcorn, dans le sud-est de l'Angleterre. Après avoir largué leurs bombes de cent-dix kilos au sud de Cherbourg, les chasseurs attaquent des cibles au sol. Le Republic P-47 Thunderbolt du **2nd Lieutenant Alva Bessey** fut touché par la *Flak*, l'avion s'écrasa sur la commune de Bretteville, le pilote fut tué dans le crash. Il était âgé de vingt-trois ans et originaire de l'État du Michigan ; il



repose au cimetière américain de Colleville Saint-Laurent-sur-Mer.

La deuxième, inaugurée le 30 septembre 2016, don de M. Lahougue, est dédiée à la mémoire du **Group Captain Eustace Jack Linton Hope**, pilote de la Royal Air Force. Il volait au sein du 87th Fighter Squadron de la Royal Air Force. Cet événement n'est pas directement lié à la bataille de Normandie. Le *flight* de trois chasseurs avait décollé le mercredi 6 août 1941 de l'aérodrome de Charmy Down, dans le sud-ouest de l'Angleterre, pour une mission nocturne visant l'aérodrome de Maupertus. Deux Messerschmitt 109 au sol en bordure de piste sont endommagés tout comme les hangars.

L'appareil Hawker Hurricane du Group Captain Eustace Hope fut abattu dans des circonstances indéterminées, touché soit par un avion ennemi, soit par l'artillerie légère, l'avion s'écrasa sur la commune de Bretteville.

Le corps du pilote, âgé de quarante-deux ans, ne sera récupéré que deux ou trois jours plus tard par des soldats allemands. Les honneurs militaires lui seront rendus lors de son inhumation au cimetière de Maupertus. Le corps du Group Captain Hope sera rapatrié au cimetière de Cherbourg en 1943.

Grace aux recherches d'un conseiller municipal de la commune, l'identité du pilote fut retrouvée en 2015, puis à son initiative, la stèle fut inaugurée.

Cours d'eau & ponts

- **Le ruisseau du Pas-Vastel**, long de 4 km, prend sa source à Digosville, au nord de la route du Theil. Il sépare la commune de Digosville de celle de Gonnevilliers, puis Digosville de Bretteville.

Un ruisseau prenant sa source non loin du château de la Garancière à Digosville vient le renforcer sur sa rive gauche. Le ruisseau du Pas Vastel forme alors un vallon prenant le nom de **vallon du Grand Val**.

Il se jette dans la mer dans l'anse du Moulin, au niveau de la cale du Pas Vastel, située entre la Roche Toinette (à Digosville) et la pointe du Heu.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées



pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général,

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.



Stèle Bessey



Stèle Hope



Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés. Sur le site « Lavoirs de la Manche », neuf lavoirs sont répertoriés à Bretteville, des lavoirs réaménagés et entretenus : chemin des brulées, chemin du lavoir, hameau Besnard, hameau la Forge, hameau la Forge, hameau la Monteux, hameau les Fontaines, route des Chenes, chemin de la Fontaine claire.



Chemin des brulées
à cote de l'église



Chemin du lavoir



Hameau Besnard



Hameau la forge D 320



Hameau la forge sur la D 320



Hameau la Monteux



Hameau les Fontaines



à 20 m de la route des Chenes



Chemin de la fontaine claire

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

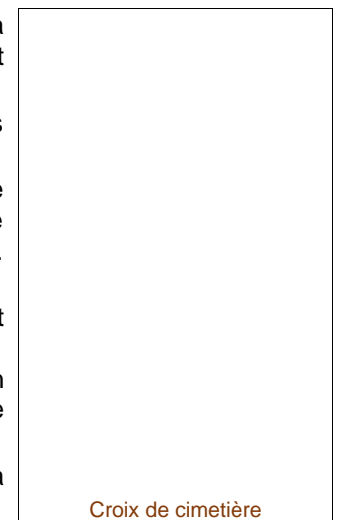
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

La croix de cimetière présente devant le portail de l'église serait du 18^e siècle mais sa base pourrait être plus ancienne. Elle est inscrite monument historique et protégée.

Outre l'église, la paroisse comptait autrefois une chapelle dédiée à Saint-Martin-des-Préaux, que les cartes anciennes situent derrière le hameau des Cordeliers. Il semblerait que cette chapelle ait disparu pour des raisons inconnues au XVIII^e siècle.

On trouve aussi plusieurs oratoires dans les différents hameaux, qu'on ne sait pas dater, pour la plupart.

Ci-contre, l'oratoire du hameau des Fontaines photographié par un appareil américain en 1944, et l'oratoire de Brettefey photographié en 2022 qui semble être daté de 1819.

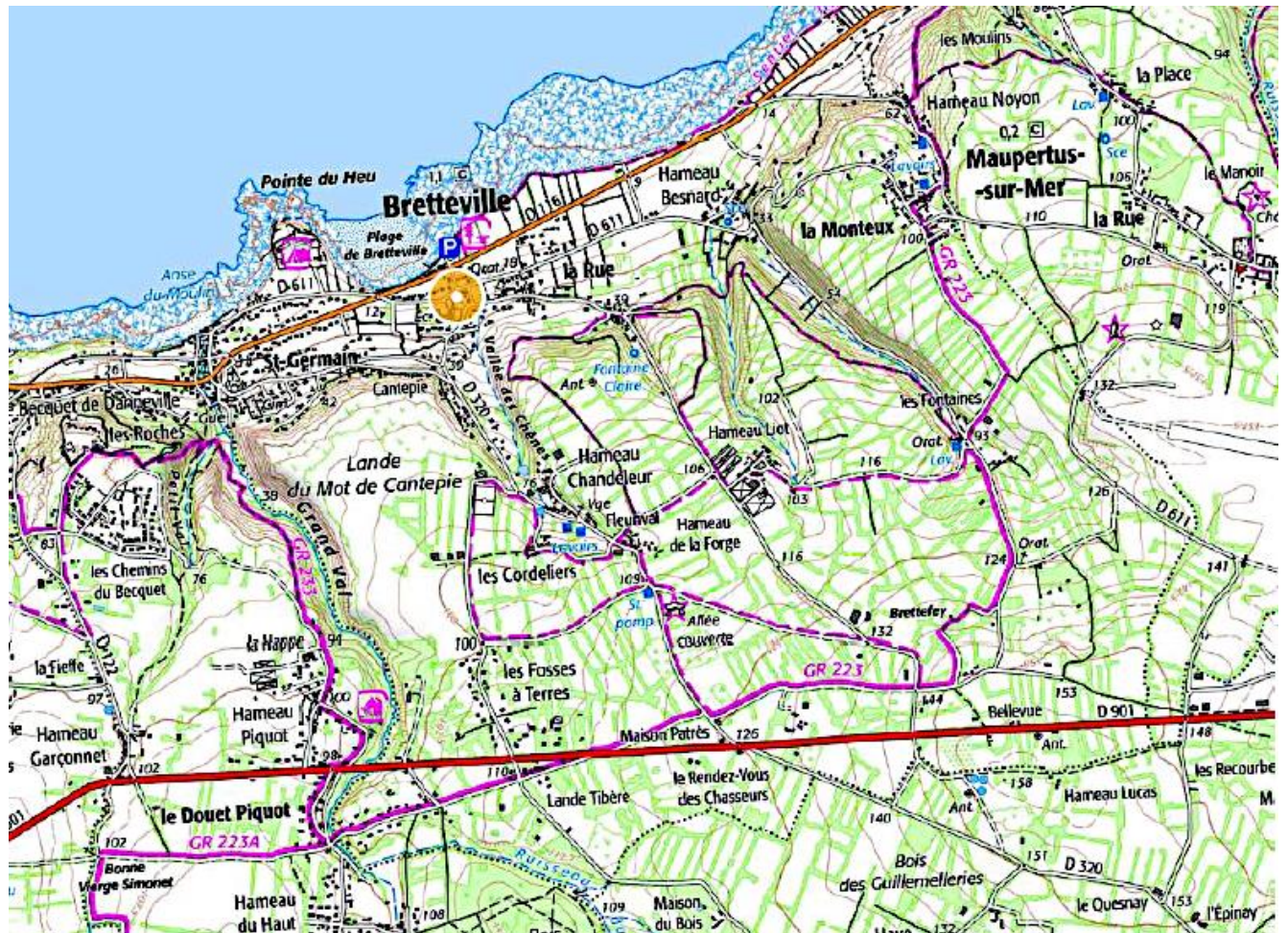


Croix de cimetière



Communes limitrophes & plans

Mer de la Manche	Mer de la Manche	Maupertus-sur-Mer	
Digosville		Maupertus-sur-Mer	
Digosville	Gonneville-Le Theil (comm. dél. de Gonneville)	Gonneville-Le Theil (comm. dél. de Gonneville)	

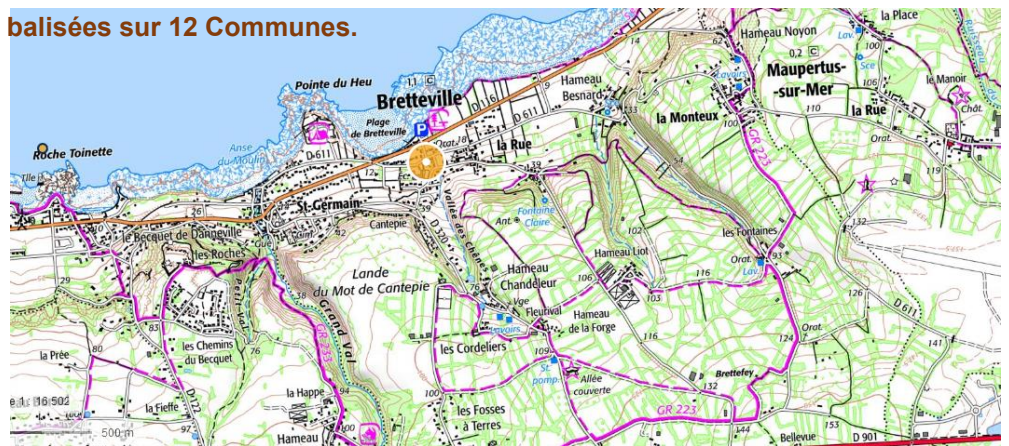




Randonner à Digosville

- **37 boucles pédestres balisées sur 12 Communes.**

L'association « Les Trois Déesses » créée en 1997 a mis en place des sentiers de randonnées entre les 3 rivières : la Divette, la Douve et la Saire, afin de faire découvrir et de profiter du bocage vallonné et son important maillage de chemins qui sillonnent les douze communes suivantes : Bretteville en Saire, Couville, Digosville, Hardinvast, Le Menil-au-val, Martinvast, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Theurthéville-Hague, Tollevast, Virandeville et Nouainville.



Le topoguide " Balades au coeur du Cotentin, entre Douve, Divette et Saire " décrit toutes les balades du secteur Douve-Divette-Saire, notamment celles au départ ou autour de Bretteville.

- A l'initiative de la Communauté de communes du Canton de Saint-Pierre-Eglise, plusieurs autres circuits ont été réalisés.
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Bretteville Info – janvier 2009 – n°53 ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Le Val de Saire par Ph LLithothèque de Normandie / geologie.discip.ac-caen.fr ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts de Bretteville ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France (juin 2018) ; Ouest-France (mai 2023) : Société préhistorique française ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Dépliant « Fort de Digosville – Batterie de Bretteville Haut » ; ...

Remerciements à :